

SAISON 2020-2021
AUDITORIUM DU LOUVRE

MERCREDI 9 JUIN, 19H

NUITS

VERONIQUE GENS
I GIARDINI

LOUVRE

PROGRAMME

CRÉPUSCULE. NUIT D'AMOUR

Guillaume Lekeu

(1870–1894)

Trois Poèmes (1892)

3. Nocturne

Hector Berlioz

(1803–1869)

Les Nuits d'été (1834-1856)

6. L'île inconnue*

RÊVE. NUIT D'AILLEURS

Fernand de La Tombelle

(1854–1928)

*Orientale opus 22** (1888)

Jules Massenet

(1842–1912)

*Nuit d'Espagne** (1874)

Camille Saint-Saëns

(1835–1921)

*Désir de l'Orient** (1871)

CAUCHEMAR. NUIT D'ANGOISSE

Gabriel Fauré

(1845–1924)

Quintette pour piano et quatuor à cordes n° 1 en sol mineur opus 89 (1903-1906)

1. Molto moderato

Ernest Chausson

(1855–1899)

Chanson perpétuelle opus 37 (1898)

Guy Ropartz

(1864–1955)

Quatre Poèmes d'après l'« Intermezzo » de Heinrich Heine (1899)

3. Ceux qui, parmi les morts d'amour*

IVRESSE. NUIT DE FÊTE

Charles-Marie Widor

(1844–1937)

Quintette pour piano et quatuor à cordes n° 1 en ré mineur opus 7 (1868)

3. Molto vivace

Louis Guglielmi (dit Louiguy)

(1916–1991)

*La Vie en rose** (1947)

Reynaldo Hahn

(1874–1947)

Une revue (1926)

La dernière valse*

DISTRIBUTION

Véronique Gens,

soprano

I Giardini

Shuichi Okada,

Guillaume Chilemme,

violons

Léa Hennino,

alto

Pauline Buet,

violoncelle

David Violi,

piano

NOTE MUSICOLOGIQUE

NUIT D'ÉTÉ

Propice à la prière et à la méditation, susceptible de libérer les visions, la nuit est un moment privilégié du romantisme, où le poète guette les messages prophétiques dans l'éclat de la lune et des étoiles. Elle berce le sommeil, peuplé de rêves qui apaisent les souffrances du jour. L'homme s'imagine alors dans des contrées exotiques, à la découverte de voluptés que seul un Orient idéalisé peut procurer. À l'inverse, la nuit est parfois oppressante, source de cauchemars, symbole d'une mort rejetée avec terreur ou acceptée sereinement. Heureusement, elle représente aussi le moment où l'on se laisse griser par le tourbillon des plaisirs. L'obscurité favorisant la confusion des identités et les jeux de masques, les amours se nouent et se dénouent le temps d'une fête, dans l'espoir que l'ivresse se prolonge dans un matin qui chante. Poètes et musiciens ont exalté les sortilèges nocturnes dans des mélodies pour voix et piano, parfois diaprées d'une orchestration chatoyante. Dans ce programme, la voix sera accompagnée par un effectif intermédiaire : le quintette pour piano et cordes, auquel Chausson avait destiné sa *Chanson perpétuelle*. Si Fauré et Lekeu ont adapté eux-mêmes leurs mélodies, les autres morceaux ont été transcrits spécialement pour cette Nuit d'été. Entre les pièces chantées, quelques mouvements instrumentaux, empruntés à des quintettes avec piano de Widor (1868) et de Fauré (1905), réaliseront la transition entre les différents climats.

* TRANSCRIPTIONS D'ALEXANDRE DRATWICKI,
DIRECTEUR ARTISTIQUE DU PALAZZETTO BRU ZANE
ÉDITIONS MUSICALES DU PALAZZETTO BRU ZANE

AIMER LA NUIT, AIMER AU LOIN

La nuit pare la nature d'un mystère qu'ignore la vie diurne.

L'esprit emplî de ces visions oniriques, Guillaume Lekeu écrit lui-même les textes de son recueil de *Trois Poèmes* (1892), qui s'achève sur *Nocturne*. Les ondoiements du piano bercent la voix, dans un climat rêveur, où percent par moments des accents plus passionnés.

En 1895, Ernest Closson compare cette mélodie à « un tableau, un paysage, mais un paysage subjectif, vu avec les yeux de l'âme ».

Toutefois, le cadre d'une nature familière ne suffit pas toujours à l'artiste, lequel imagine des contrées exotiques aux sortilèges encore plus puissants. Il les découvre notamment en franchissant les Pyrénées, dans cette Espagne où la chaleur invite à vivre la nuit. Jules Massenet, comme d'autres musiciens français, aime évoquer son atmosphère capiteuse au moyen de staccatos stylisant la guitare et de quelques harmonies discrètement folkloriques. Pour réaliser *Nuit d'Espagne* (1874), il a placé *Air de ballet de ses Scènes pittoresques* sur des vers de Louis Gallet, contrairement à la démarche habituelle consistant à inventer la musique d'un poème existant.

Point de préoccupations ethnographiques : c'est le charme et la sensualité d'un ailleurs fantasmé qui prévalent. Camille Saint-Saëns ne titre-t-il pas *Désir de l'Orient* (1871) une mélodie qu'il compose sur des vers de son cru ? Ce désir stimule d'autant plus l'imagination qu'il reste inassouvi : « Ah ! que ne puis-je à tire d'aile, / Orient sacré / Atteindre ton azur fidèle / Ton beau ciel nacré ! ». La couleur locale repose sur les quintes à vide de l'accompagnement, des dessins mélodiques insolites et quelques touches modales.

Des procédés présents également dans *l'Orientale* de Fernand de La Tombelle (1888), à l'origine pour piano à quatre mains.

Dans *L'Île inconnue* d'Hector Berlioz, dernière mélodie des *Nuits d'été* orchestrées en 1856, une jeune femme aspire à voguer vers la « rive fidèle, où l'on aime toujours ». Les visions somptueuses de son rêve sont portées par la houle de l'accompagnement (Théophile Gautier avait titré son poème *Barcarolle*), jusqu'à la révélation finale. Car l'homme rétorque à l'innocente : « Cette rive, ma chère, on ne la connaît guère, au pays des amours ». La mélodie s'achève sur les bribes d'un refrain disloqué. Berlioz nous abandonne sur le souffle du vent, au terme d'une invitation au voyage qui se heurte à l'amère réalité.

NUIT QUI PLEURE, MATIN QUI CHANTE

La déception amoureuse entraîne souvent le désespoir de la femme abandonnée, comme celle de la *Chanson perpétuelle* d'Ernest Chausson (1899).

Sur des vers de Charles Cros, une Ophélie romantique relate son bonheur disparu, exprime sa souffrance et annonce sa mort par noyade. La musique, qui se souvient de Wagner tout en se teintant d'un symbolisme fin de siècle, nuance ses états d'âme mais évolue vers un sentiment douloureux de plus en plus profond. Une atmosphère similaire se dégage de *Ceux qui, parmi les morts d'amour*, troisième volet des *Quatre poèmes d'après l'« Intermezzo » de Heine* de Guy Ropartz (1899). Le compositeur français, qui a traduit lui-même

les poèmes de Heinrich Heine, transpose leur douleur intériorisée, mais écarte en revanche leur ironie, perceptible dans l'allusion à la « fleur bleue ». La troisième mélodie s'ouvre sur le motif de quatre notes (*la-sol-la-mi*) qui unifie l'ensemble du cycle, jusqu'à l'évocation du suicide de l'amant(e).

Mais la Belle Époque et les Années folles chassent les ténèbres fuligineuses du romantisme obsédé par la mort. Sous le cristal des lustres, la danse enivre les cœurs et les corps. Lorsque Reynaldo Hahn, dans *Une revue* (1926), retrace un siècle de divertissements, il associe 1910 à la valse, image d'Épinal de la Belle Époque. Entre les deux guerres, la femme s'émancipe et prend son destin en main.

Une vingtaine d'années plus tard, Édith Piaf voit « la vie en rose ». Les paroles de sa chanson (revues par Henri Contet et mises en musique par Louiguy) font bientôt le tour du monde.

Mais la libération qu'elle célèbre en ce mois de mai 1945 n'est pas seulement celle de la femme. C'est celle de la France et de bien d'autres pays, quand s'achève enfin une nuit qui semblait éternelle.

Hélène Cao

BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES

Véronique Gens, *soprano*

Après avoir dominé la scène baroque, Véronique Gens s'est établie une solide réputation à l'international et est aujourd'hui considérée comme l'une des meilleures interprètes de Mozart et du répertoire français. Elle chante sur les plus grandes scènes lyriques : Opéra de Paris, Covent Garden, Wiener et Bayerische Staatsoper, La Monnaie, le Liceu, le Teatro Real, Amsterdam, aux festivals d'Aix-en-Provence, Salzbourg... et se produit aussi en concert et en récital dans le monde entier.

Ses nombreux enregistrements (plus de 80 CD et DVD) ont reçu plusieurs récompenses internationales. Véronique Gens enregistre en exclusivité pour Outhere Music France.

Très investie dans le travail du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, Véronique Gens a participé à plusieurs disques de la collection « Opéra français » dont *La Reine de Chypre* d'Halévy et *Faust* de Gounod. Parmi ses projets, citons *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach à l'Opéra de Paris, *Scylla et Glaucus* de Leclair à San Francisco et à l'Opéra Royal de Versailles, *Così fan tutte* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence, *Henri VIII* de Saint-Saëns au Théâtre de la Monnaie... Véronique Gens est Chevalier de La Légion d'Honneur et Chevalier des Arts et des Lettres.

I Giardini

Né en 2012 sous l'impulsion de ses deux directeurs artistiques, Pauline Buet, violoncelliste et David Violi, pianiste, I Giardini est un collectif d'artistes inspirés et engagés parmi les plus talentueux de leur génération. Espace de liberté et d'exploration, I Giardini s'inspire de la variété des sonorités et des personnalités pour révéler un univers romantique unique où les productions sont des matières vivantes, conjuguant exigence musicale de premier plan et ouverture permanente aux autres points de vue et formes d'expression. Fauré, Bonis, La Tombelle, Chausson, Schumann, Hersant, Bonardi... autant de compositeurs emblématiques ou à découvrir qui sont au cœur de leur démarche. Depuis sa création, I Giardini s'est produit sur les grandes scènes françaises (Musée d'Orsay, Théâtre des Bouffes du Nord, Arsenal de Metz, TAP Poitiers, Opéra de Lille, Fondation Royaumont, Variations Classiques Annecy) et internationales. Leurs dernières tournées les ont notamment menés à Montréal (Salle Bourgie, Festival Classica), en Chine (NCPA Beijing, Forbidden City Concert Hall, Shanghai Oriental art center), en Allemagne (Beethovenfest, Heidelberg Frühling), en Italie (Bologna Festival, Palazzetto Bru Zane).

Les derniers enregistrements de l'ensemble ont été salués par la presse. Concerts, projets lyriques, nouvelles formes de langages comme la réalité virtuelle, pour eux la musique est

avant tout un échange permanent, entre eux et avec le public.

I Giardini poursuivra cette exploration des spectacles immersifs en intégrant à ses prochaines productions des profils nouveaux : comédiens, illustrateurs, danseurs, light artists...

Mécénat Musical Société Générale et La Caisse des Dépôts et Consignations sont les grands mécènes d'I Giardini.

BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS

Hector Berlioz (1803-1869)

Pour un large public, Berlioz incarne à lui seul le romantisme musical français. Sa *Symphonie fantastique* (1830), créée quelques mois après la « bataille d'Hernani » et la Révolution de Juillet qui inspire à Delacroix *La Liberté guidant le peuple*, constitue un « Manifeste du romantisme » tel que l'envisage Berlioz : la forme, conçue en fonction de l'« idée », s'émancipe des structures préétablies ; l'orchestration d'une originalité sans précédent traduit le « vague des passions » et stimule l'imagination visuelle de l'auditeur. Les audaces du compositeur rencontreront bien des obstacles, lesquels nourriront en retour l'invention de nouveaux moyens d'expression. Après l'échec de *Benvenuto Cellini* (1838), Berlioz élabore les formes dramatiques singulières de *Roméo et Juliette* et de *La Damnation de Faust*. Afin de défendre sa musique et celle des compositeurs qu'il admire, il rédige des critiques qui révèlent un remarquable talent littéraire, prend la baguette et devient l'un des plus grands chefs d'orchestre de son temps. La virulence avec laquelle il dénonce l'académisme ne doit toutefois pas faire oublier sa solide formation auprès de Reicha (contrepoint) et Le Sueur (composition) au Conservatoire de Paris. Berlioz se présente cinq fois au concours du prix de Rome (obtenu en 1830), certes indispensable pour être joué à l'Académie royale de musique. Passionné par Beethoven et Weber, Shakespeare et Goethe, il vénère aussi Gluck et l'opéra-

comique du 18^e siècle, s'inspire de Virgile pour *Les Troyens*. Car chez lui, l'ardeur des passions s'allie toujours à la discipline de la raison.

Ernest Chausson (1855-1899)

Issu d'une famille aisée, Chausson bénéficia de l'instruction d'un précepteur qui, soucieux de lui offrir une solide culture générale, l'initia très tôt aux disciplines artistiques. C'est sans doute sous cette influence qu'il décida, quelques années plus tard, après avoir suivi des études juridiques couronnées par un doctorat en 1877, d'embrasser une carrière de compositeur. Entre 1879 et 1880, il fut inscrit au Conservatoire dans les classes de Massenet et de Franck. Mais c'est avec ce dernier seul qu'il poursuivit sa formation jusqu'en 1883. Très attentif aux courants les plus novateurs, il assista en 1882 à la création de *Parsifal*, et fut nommé en 1886 secrétaire de la Société nationale de musique. Dès lors, il ne cessa de fréquenter, jusqu'à sa tragique disparition dans un accident de vélo, la fine fleur du monde musical, notamment Duparc, Fauré et Debussy. Ultime démonstration de son esprit ouvert et curieux, son salon de la rue de Courcelles aura été l'un des lieux les plus courus de la capitale, fréquenté aussi bien par Mallarmé que Monet ou Puvis de Chavannes. Très exigeant, il est l'auteur d'une soixantaine d'ouvrages dont le style associe à la science de la construction et de l'écriture franckiste les couleurs si particulières de l'art wagnérien. Certaines de ses œuvres comptent

parmi les plus représentatives de la musique française de la fin du siècle, tels le drame lyrique *Le Roi Arthur*, la *Symphonie en si bémol*, le poème symphonique *Viviane, le Poème* pour violon et orchestre ou ses nombreuses pièces vocales (dont la *Chanson perpétuelle*) et de musique de chambre.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Fils d'un directeur d'école normale, Fauré fut envoyé dès l'âge de neuf ans à l'École de musique classique et religieuse fondée en 1853 par Louis Niedermeyer. Élève de Loret (orgue), Saint-Saëns (piano) et Niedermeyer lui-même (composition), il y reçut une formation exceptionnellement riche, découvrant aussi bien les maîtres anciens que modernes. Sans surprise, il embrassa à la fin de ses études, en 1865, une carrière dans la musique religieuse, qui le conduisit notamment à l'église de la Madeleine comme maître de chapelle (1877-1905) puis organiste (1896-1905). Parallèlement, il se mit à fréquenter les salons, brillant par ses talents de pianiste et d'improvisateur. En 1896, sa réputation grandissant, il succède à Massenet comme professeur de composition au Conservatoire, avant de prendre la direction de l'établissement entre 1905 et 1920. Esprit libre et ouvert (il fut l'un des fondateurs, en 1871, de la Société nationale de musique), Fauré marqua profondément ses élèves, parmi lesquels Florent Schmitt, Charles Koechlin, Nadia Boulanger et Maurice Ravel. Même s'il fut

l'auteur d'une ambitieuse tragédie lyrique (*Prométhée*, 1900), d'un magnifique opéra (*Pénélope*, 1913), et d'un célèbre *Requiem* (1888), c'est avant tout dans le monde intimiste et raffiné de la musique de chambre, du piano et de la mélodie que Fauré développa les aspects les plus novateurs de son style. Mélodiste de premier plan, harmoniste d'une stupéfiante intuition, il fut l'un des grands représentants de la musique française au tournant du siècle, position qui lui valut en 1909 une élection à l'Institut.

Reynaldo Hahn (1874-1947)

Né à Caracas, Hahn s'installe à Paris en 1878. Son intégration dans la haute société est facilitée par les nombreux contacts entretenus par sa famille, issue de la bourgeoisie d'affaire vénézuélienne. Admis au Conservatoire de Paris en 1885, il n'y obtient que de maigres récompenses mais rencontre le pianiste Risler – ami avec lequel il entretiendra toute sa vie une correspondance suivie. Ses premiers succès musicaux et sa formation de compositeur se joueront en dehors des institutions parisiennes : élève particulier de Jules Massenet, Hahn se distingue dans les salons aristocratiques (dont celui de la princesse Mathilde) en interprétant les mélodies qu'il compose, notamment *Les Chansons grises* (sur des textes de Verlaine) et les *Études latines*. Son succès lui permet de rencontrer Stéphane Mallarmé, Edmond de Goncourt, Sarah Bernhardt et Marcel Proust, dont il sera l'amant

puis l'ami intime. Naturalisé français en 1912, il demande à partir au front en 1914 puis travaille au ministère de la Guerre (1916). Alors qu'il s'était distingué à l'Opéra-Comique au début du siècle (*L'Île du rêve* en 1900 et *La Carmélite* en 1902), sa production durant l'entre-deux guerres s'oriente vers l'opérette – *Ciboulette* (1923) et *Malvina* (1935) – et la comédie musicale – dont *Mozart* (1925) pour Yvonne Printemps et *Ô mon bel inconnu* (1933) pour Arletty. Reynaldo Hahn obtient une consécration institutionnelle après 1945 : il est nommé membre de l'Académie des beaux-arts et directeur de l'Opéra de Paris (1945-1946).

Fernand de La Tombelle (1854-1928)

Élève de Théodore Dubois et d'Alexandre Guilmant, proche de Saint-Saëns des conseils duquel il bénéficia, Fernand de La Tombelle mena une double carrière de compositeur et d'interprète virtuose, aussi bien comme pianiste que comme organiste. Doté d'un tempérament sans prétention révolutionnaire, bien trempé et farouchement indépendant, La Tombelle constitue une figure attachante et intéressante à plus d'un titre. S'il fut amené à côtoyer des artistes dont la postérité a davantage retenu le nom, tels Edvard Grieg, Charles Gounod, Vincent d'Indy ou Jules Massenet (dont il fut très proche), il laisse une œuvre considérable, protéiforme,

stylistiquement éclectique voire atypique, qui mérite d'être reconsidérée non seulement pour ses propres mérites, mais aussi parce qu'elle illustre une forme d'activité sociale et artistique en France au tournant des 19^e et 20^e siècles. Son catalogue, qui embrasse tous les genres (mélodies, musique de chambre, pièces d'orgue, œuvres chorales religieuses ou profanes, pages orchestrales ou pianistiques, musiques de scène accompagnées ou non de fantaisies lumineuses, etc.), se complète en effet de photographies, dessins, peintures, écrits – théoriques ou littéraires – et ouvrages touchant à l'astronomie ou à l'art culinaire. L'ensemble constitue, en définitive, le fruit du travail d'un artiste doué et possédant une culture générale remarquable, digne d'un honnête homme qui œuvra aussi beaucoup en faveur de l'éducation musicale des milieux populaires.

Guillaume Lekeu (1870-1894)

Né en Belgique (à Heusy, près de Verviers), Guillaume Lekeu s'installe en France dès 1879 (Poitiers) mais restera toute sa vie attachée à sa région natale. Ses études musicales, débutées dans la fanfare de son village, se poursuivent en dehors des institutions musicales : il apprend à jouer du violon, du piano et du violoncelle, et commence à composer dès 1885, notamment sous l'influence de l'un de ses professeurs du lycée de Poitiers. Son intérêt pour les grands maîtres allemands s'éveille à cette époque et sa fascination

pour Wagner le pousse, à 19 ans, à effectuer un pèlerinage à Bayreuth. En 1888, suivant la carrière de négociant de laine du père, la famille Lekeu s'installe à Paris et, dès l'année suivante (après s'être rendu à Bayreuth), Guillaume devient l'élève particulier de César Franck. En novembre 1890, avant le décès de ce dernier, Lekeu donne la première audition publique d'une ses œuvres à Verviers : la *Première Étude symphonique*, dirigée par son ami Louis Kéfer. L'année suivante, il devient l'élève de Vincent d'Indy et se présente à sa demande au prix de Rome belge, sa cantate *Andromède* obtenant le deuxième second prix. Ce semi-échec devient un succès quand, au début de l'année 1892, le Cercle des XX de Bruxelles l'invite à diriger des extraits de cette cantate. Le violoniste Eugène Ysaÿe, alors impressionné par le jeune compositeur lui commande l'œuvre qui reste la plus connue de son catalogue : la *Sonate pour piano et violon*, créée par Ysaÿe au Cercle des XX en mars 1893 en même temps que les *Trois Poèmes pour chant et piano*.

Louiguy (1916-1991)

Louis Guglielmi, dit Louiguy

La paternité de Louiguy sur *La Vie en rose*, le titre qui l'a rendu mondialement célèbre, est sujette à caution. Des témoignages discordants rapportent en effet qu'Édith Piaf serait la véritable compositrice de cette chanson et, faute d'être inscrite à la SACEM, aurait utilisé le nom de Louiguy, son pianiste accompagnateur, pour l'y faire enregistrer. D'origine italienne, Louis Guglielmi est né à Barcelone et arrive en France à l'âge de sept

ans. Fils d'un contrebassiste, il se destine également à une carrière musicale. Sous la direction, entre autres, d'Henri Dutilleul, il suit des études au Conservatoire de Paris couronnées de succès qui lui permettent de rêver à une carrière de pianiste concertiste. Ce sont pourtant ses talents d'accompagnateur et de compositeur qui dirigent son destin à partir des années 1940. Durant le second conflit mondial, il tourne aux côtés d'Édith Piaf et met en musique un grand nombre de succès qui enchantent aussi bien la France occupée (notamment le très pétainiste *Ça sent si bon la France* en 1942, interprété par Maurice Chevalier) que libérée (*Mademoiselle Hortensia* pour Yvette Giraud en 1946, *La Vie en rose* en 1947, *Cerisier rose et pommier blanc* en 1950 par André Claveau). C'est ensuite au cinéma que Louiguy consacre la plupart de ses œuvres. Débutant avec la musique de *Seul dans la nuit* de Christian Stengel (1945), il signe la bande-son de plus de 90 films, collaborant en particulier avec Sacha Guitry (depuis *Aux deux colombes* jusqu'à *La Vie d'un honnête homme*), André Cayatte et Max Pécas.

Jules Massenet (1842-1912)

Après des études de piano couronnées par un premier prix au Conservatoire en 1859, Massenet obtient le prix de Rome en 1863. Ce succès entraîne la commande de *La Grand' Tante*, opéra-comique bien accueilli lors de sa création (1867). La musique de scène des *Érinnyes* (Leconte de Lisle, 1873), les oratorios *Marie-Magdeleine* (1873) et *Ève* (1875) attirent l'attention sur le musicien qui, dorénavant, se consacrera essentiellement au théâtre lyrique. Soucieux de toujours se

renouveler, Massenet traite des sujets d'une grande diversité.

Se succèdent ainsi l'exotisme du *Roi de Lahore* (1877) et du *Mage* (1891), le fantastique d'*Esclarmonde* (1889), le naturalisme de *La Navarraise* (1894) et de *Sapho* (1897), le conte de fées *Cendrillon* (1899), le climat légendaire de *Thaïs* (1894) et *Grisélidis* (1901), le cadre médiéval et religieux du *Jongleur de Notre-Dame* (1902), la mythologie antique d'*Ariane* (1906) et de *Bacchus* (1909), l'héroïsme tragi-comique de *Don Quichotte* (1910). Le compositeur s'inspire aussi d'œuvres littéraires célèbres pour *Le Cid* (1885), *Manon* (1884) et *Werther* (1892). Il possède les dons indispensables à la scène lyrique : ceux de la caractérisation psychologique et du rythme théâtral. Somptueux mélodiste, il séduit aussi par la subtilité de son harmonie et le raffinement de son orchestration, élaborée en fonction de la situation dramatique. Auteur de pièces pour piano, d'œuvres sacrées et de mélodies, Massenet a de surcroît participé au renouveau de la musique symphonique en France, ce dont témoignent notamment les six suites orchestrales intitulées *Scènes*.

Guy Ropartz (1864-1955)

Après avoir entrepris des études de droit pour satisfaire aux désirs de ses parents, Ropartz intègre en 1885 le Conservatoire de Paris, où il étudie avec Théodore Dubois, Jules Massenet, puis César Franck, dont il sera l'un des plus tardifs partisans du 20^e siècle. D'autres disciples, comme d'Indy et Magnard, compteront parmi ses meilleurs amis. Tout en menant ses études musicales, Ropartz poursuit l'écriture littéraire, pour laquelle il a très tôt montré des dispositions.

En 1894, il est nommé directeur du Conservatoire de Nancy, poste qu'il occupera un quart de siècle, animant avec une grande autorité et une infatigable ferveur la vie musicale de la ville, en dirigeant notamment des concerts symphoniques réputés. En 1919, c'est à la tête du Conservatoire de Strasbourg que Ropartz est nommé, ainsi qu'à celle des Concerts symphoniques de la ville. Il se retire en 1929 dans sa région natale, la Bretagne, souvent dépeinte dans ses partitions, ce qui lui valut le surnom de « chantre d'Armor » – notamment dans son opéra *Le Pays* (1910). Jusqu'en 1950, Ropartz enrichit régulièrement son catalogue d'œuvres. Parmi les quelques deux cents partitions qu'il laisse figurent cinq symphonies, des pièces religieuses, de la musique de chambre et des poèmes symphoniques. Sa musique est admirablement maîtrisée, d'une architecture solide héritée de Franck, harmoniquement riche, dans la lignée du chromatisme wagnérien mais de plus en plus modale, sans emphase inutile. Sa réputation d'austérité a souvent été exagérée, au mépris d'une réelle sensualité post-romantique.

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Orphelin de père tout comme Charles Gounod, Saint-Saëns fut élevé par sa mère et sa grand-tante. C'est cette dernière qui l'initia au piano, avant de le confier à Stamaty puis à Maleden. Extraordinairement précoce, il fit sa première apparition en concert dès 1846. Deux ans plus tard, on le retrouve au Conservatoire dans les classes de Benoist (orgue) puis d'Halévy (composition). S'il échoua à deux reprises au concours de Rome, l'ensemble de sa carrière fut néanmoins ponctué d'une foule de

récompenses, ainsi que de nominations à divers postes institutionnels, dont une élection à l'Académie en 1878. Virtuose, titulaire des orgues de la Madeleine (1857-1877), il impressionna ses contemporains. Compositeur fécond et cultivé, il œuvra à la réhabilitation des maîtres du passé, participant à des éditions de Gluck et de Rameau. Éclectique, il défendit aussi bien Wagner que Schumann. Pédagogue, il compta parmi ses élèves Gigout, Fauré ou Messager. Critique, il signa de nombreux articles témoignant d'un esprit fort et lucide, quoique très attaché aux principes de l'académisme. C'est ce même esprit, indépendant et volontaire, qui le poussa à fonder, en 1871, la Société nationale de musique, puis à en démissionner en 1886. Admiré pour ses œuvres orchestrales empreintes d'une rigueur toute classique dans un style non dénué d'audaces (cinq concertos pour piano, cinq symphonies dont la dernière avec orgue, quatre poèmes symphoniques, dont la célèbre *Danse macabre*), il connut une renommée internationale, notamment grâce à ses opéras *Samson et Dalila* (1877) et *Henry VIII* (1883).

Charles-Marie Widor (1844-1937)

Issu d'une famille de facteurs d'orgue, Charles-Marie Widor montre très jeune des dispositions pour cet instrument. Après avoir travaillé un temps à Lyon avec son père, il part – sur les conseils d'Aristide Cavaillé-Coll, ami de la famille – à Bruxelles pour y suivre des cours d'orgue (Lemmens) et de composition (Fétis). Toujours sous la tutelle de Cavaillé-Coll, qui lui offrira toute sa vie un soutien sans faille, le jeune Widor s'installe à Paris et se fait

connaître en jouant ponctuellement à Saint-Sulpice et en inaugurant les nouveaux instruments de Notre-Dame et de la Trinité. Fort de l'appui de Saint-Saëns et Gounod, il parvient en 1870 à obtenir le poste d'organiste de Saint-Sulpice et dispose alors du plus grand instrument de France. Cet orgue exceptionnel lui permet de développer un style nouveau, inspiré de l'écriture pour orchestre, remarquable dans ses *Symphonies* pour orgue : les huit premières (op. 13 et 42), la *Symphonie gothique* op. 70 (1895) et la *Symphonie romane* op. 73 (1900). À la mort de César Franck (1890), Widor se voit confier la classe d'orgue du Conservatoire de Paris. Il y rénove entièrement la pédagogie de l'instrument et apparaît ainsi comme le fondateur de la nouvelle école française. En 1896, il est nommé professeur de la classe de composition, contrepont et fugue, et aura pour élèves Dupré, Honegger, Milhaud ou encore Varèse. Membre de l'Institut en 1910, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts en 1914, ce fervent défenseur de la musique de Bach s'est également chargé de l'édition des œuvres pour orgue du grand maître à partir de 1911.

Contenus mis à disposition par le Palazzetto Bru Zane : informations supplémentaires sur la base de données de la musique romantique française bruzanemediabase.com

Bru Zane Classical Radio, la webradio de la musique romantique française, BRU-ZANE.COM

PROCHAINEMENT

Concert

MERCREDI 16 JUIN
À 19 H, À L'AUDITORIUM

Harpe Romantique

Frédéric Chatoux, *flûte*
Marc Desmons, *alto*
Emmanuel Ceysson, *harpe*

Œuvres de Claude Debussy, Théodore Dubois, Adolphe Adam,
Gabriel Fauré, Jean Cras

Événements

LE LOUVRE EN BANDE DESSINÉE: 15 ANS DE
CRÉATION

VENDREDI 11 JUIN
À 20 H, À L'AUDITORIUM ET SUR LOUVRE.FR

Le concert dessiné

Trois auteurs de la collection se relaient en scène et dessinent
au gré de leur inspiration, sur la musique d'Érik Truffaz.
Avec Charles Berberian, Stéphane Levallois, David
Prudhomme

SAMEDI 12 JUIN
À 11 H

Visite dans les salles du musée du Louvre

Une déambulation, en compagnie d'un auteur de la
collection. Avec Étienne Davodeau, Stéphane Levallois,
Charles Berberian, et Florent Chavouet

SAMEDI 12 JUIN
À 14 H, À L'AUDITORIUM ET SUR LOUVRE.FR

Table ronde

La BD au rang des beaux arts

Avec Charles Berberian, Emmanuel Guibert et Nicolas de
Crécy, modérée par Sonia Déchamps

SAMEDI 12 JUIN
À 16 H, À L'AUDITORIUM ET SUR LOUVRE.FR

Conférence

Dessine-moi le Louvre

À partir de vingt oeuvres choisies par le public et les
internauts via les réseaux sociaux, parmi une sélection
proposée par le musée du Louvre, les auteurs improvisent
des créations graphiques. Avec Étienne Davodeau, Charles
Berberian et Florent Chavouet.

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DE L'ARCHÉOLOGIE

DIMANCHE 20 JUIN
À 15 H, À L'AUDITORIUM ET SUR LOUVRE.FR

Film

Ainsi parle Taram-Kubi, correspondances assyriennes

Documentaire de Vanessa Tubiana-Brun et Cécile Michel
Fr., 2020, 47 min, prod. MSH Mondes.

Projection suivie d'une table ronde avec Ariane Thomas, Vincent
Blanchard, musée du Louvre, Cécile Michel, CNRS et professeure à
l'université de Hambourg, Brigitte Lion, université Paris 1 Panthéon-
Sorbonne, et Fikri Kulakoçlu, université d'Ankara, directeur du
chantier de fouilles de Kültepe.

Film également en ligne non-stop sur louvre.fr du 19/06 à 10h au
21/06 à 10h

La communication des concerts bénéficie du soutien de Télérama et de France Musique.

Le concert est enregistré par France Musique et sera diffusé ultérieurement.

Le concert est organisé en coproduction avec le Palazzetto Bru Zane dans le cadre du 8^e Festival Palazzetto Bru Zane Paris.

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous
sur <http://info.louvre.fr/newsletter> ou flashez ce code :



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre

www.louvre.fr



un événement
Télérama



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE